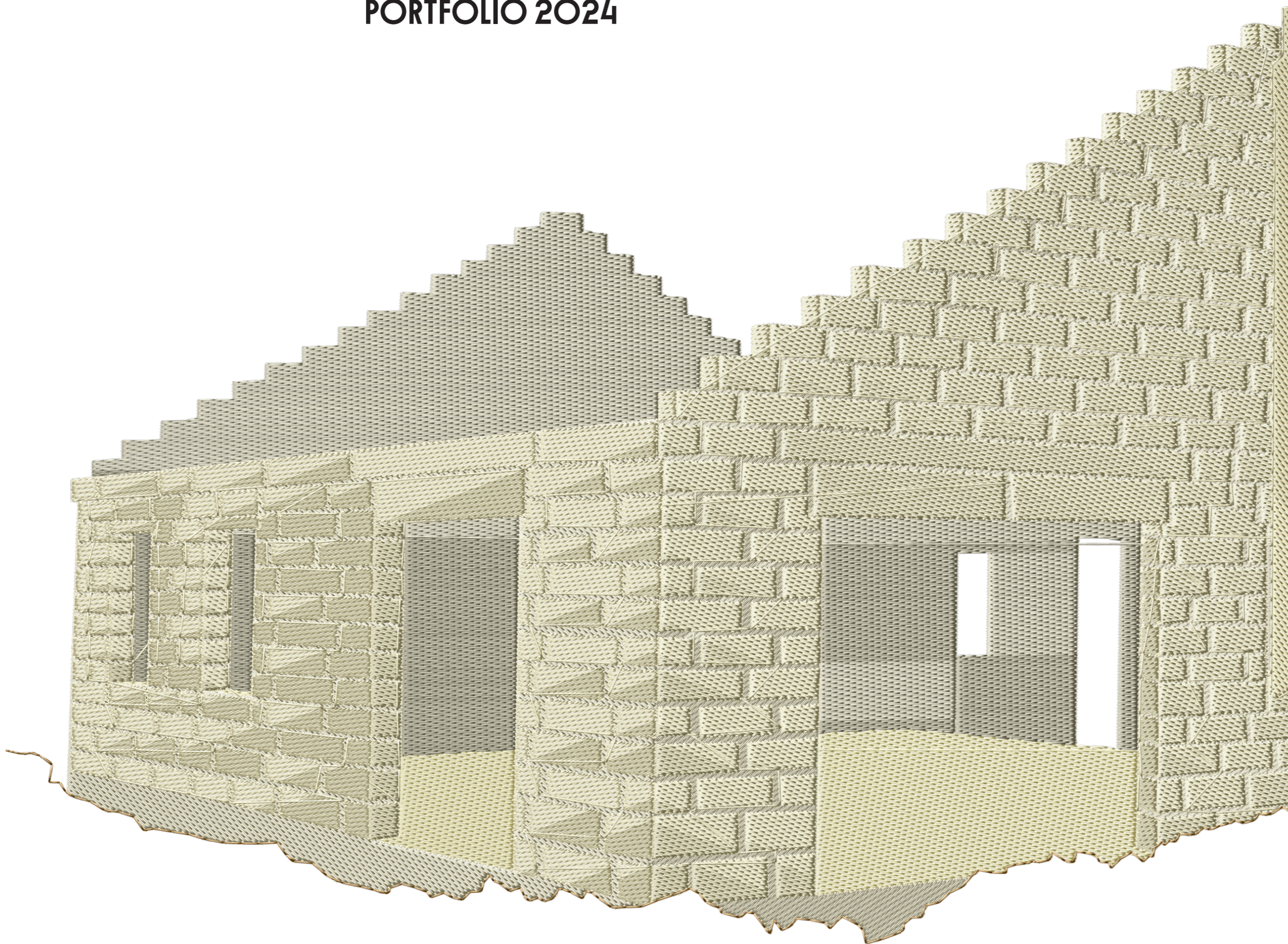


Josselyn DAVID

PORTFOLIO 2024



Ma démarche se matérialise principalement à travers des œuvres performatives qui intègrent des dispositifs éco-conçus, privilégiant l'utilisation de matériaux recyclés. Cette approche, basée sur la rencontre entre l'intime et la science, commence par l'exploration de récits personnels pour ensuite s'enrichir grâce à des enquêtes de terrain et à des études scientifiques et sociologiques. En mêlant des formes artificielles et organiques, je cherche à confronter le théâtre de l'Homme à celui de la nature. À travers l'exploration des concepts de cycle et de métamorphose, mon travail vise à offrir une perspective plus sensible sur notre environnement. Ainsi, le matériau utilisé devient le pivot d'une expérience qui invite les spectateur·ice·s à remettre en question leurs perceptions de la réalité et leur manière de l'habiter.

Pendant plusieurs années, mon travail s'est concentré sur le Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH), mettant en lumière les discriminations encore répandues à l'égard des communautés touchées par celui-ci. Confronté à la gravité de ces réalités, j'ai ensuite changé d'approche pour mettre en avant la situation médicale et sociale actuelle de ce virus.

L'avènement de l'ère anthropocène et l'émergence du Coronavirus ont par la suite élargi ma perspective, m'incitant à interroger plus largement notre impact sur l'environnement. C'est ainsi que mon travail se concentre désormais sur les huit limites planétaires, représentant les processus régulant la stabilité du système terrestre. Celles-ci ont été établies en 2009 par Johan Rockström et 26 chercheurs internationaux, et réévaluées en 2023. À ce jour, sept d'entre elles sont considérées comme dépassées. Face à ces données, j'ai entrepris une nouvelle série de travaux explorant les causes, liens et conséquences de chacune de ces limites. Loin d'adopter un ton moralisateur, je souhaite recentrer notre attention sur les processus intrinsèques au sein desquels nous vivons et agissons.

L'utilisation de matériaux tels que la cire, la terre ou l'eau a profondément influencé mon rapport à l'œuvre, priorisant pour lors les caractéristiques d'une matière à sa forme en elle-même. Ces éléments me permettent de créer un langage exprimant les mutations, transformations et disparitions de la matière et d'un vivant silencieux. Mon travail invite ainsi à plonger dans le monde des choses pour mieux en saisir la réalité et en réécrire l'histoire.

← simulation de broderie - projet en cours

TEXTE / CONFÉRENCE

« Le travail de Josselyn David s'articule sur un langage symbolique faisant référence au corps, à l'essence organique de nos existences et à l'environnement. Mouvantes et souvent vouées à la destruction, les œuvres de Josselyn David questionnent les phénomènes de l'apparition, de la disparition et la problématique de la métamorphose.

Les techniques employées sont variées, mais l'artiste est surtout un bricoleur, construisant par exemple à partir de cocottes-minute des dispositifs mis sous pression reproduisant des mécanismes naturels. À cet égard, l'utilisation récurrente de la cire, ce matériau très simple, nous en dit davantage sur la manière dont l'artiste pense le monde : il le réfléchit à la manière d'un cycle naturel qui fonctionnerait – telles ses machines – en circuit fermé recyclant encore et encore la même matrice : la cire, passant par ses différents états solide et liquide, coulant, suintant ou figé.

Cette matrice primordiale qu'est la cire est aussi employée pour des sculptures aux formes archétypales et symboliques, associées parfois à d'autres composantes élémentaires, comme le feu ou l'eau, ou à des matériaux comme le grès. Les sculptures de cire sont aussi utilisées comme modèles, apparaissant dans des peintures qui immortalisent leur condition solide avant le changement d'état occasionné par la fonte. Ces représentations sont en ce sens le portrait ou l'empreinte de quelque chose qui n'est plus ; comme la trace photographique d'un glacier qui aurait fondu. Ainsi, l'installation *Ce qu'il en reste* (p.10) est composée de différents monolithes de paraffine à différents stades de fonte (ce qui occasionne des variations de hauteur) et d'une peinture représentant elle-même un monolithe en cours de consommation. La paraffine prend la forme de carottes de forage que les scientifiques extraient du sol, notamment à l'emplacement des pôles, pour étudier l'histoire biologique et bactériologique de notre planète. Changeant peu à

peu d'état, ces carottes de cire, en coulant, prennent la forme de concrétions rocheuses que l'on peut observer au fond des grottes, tout en évoquant la fonte de la calotte polaire. L'eau est un matériau élémentaire auquel l'artiste a également fréquemment recours, évoquant ainsi les catastrophes naturelles et l'urgence climatique.

Nous ne verrons plus le soleil se coucher sur la grève (p.8) est une sculpture fonctionnant sur le principe d'une fontaine : de l'eau circule en circuit fermé pendant un cycle qui dure environ sept minutes. Pendant la première phase du cycle, l'eau remplit peu à peu le grand bassin métallique, venant ainsi progressivement noyer la sculpture de céramique qui s'y trouve disposée. Après ces cinq minutes de « noyade », le servomoteur, où est embarqué un code informatique, donne à la pompe le signal de vidanger le bassin métallique. L'eau s'écoule ainsi pendant deux minutes dans la dame-jeanne disposée au sol sur un lit de poudre d'huîtres.

Comme les autres pièces de Josselyn David, on oscille ici entre la maîtrise humaine et l'aléatoire de la nature qui suit un processus ou un mouvement perpétuel, cyclique. Les différents matériaux employés sont naturels certes, mais morts, inertes, signifiant ainsi les ressources de la Terre et que nous demeurons dans un monde clos. Le processus de noyade évoque aussi la catastrophe, et plus particulièrement ici la situation inondable de la ville de Saint-Pierre-des-Corps. »

Marine Rochard, commissaire d'exposition au Centre de Création Contemporaine Olivier Debré, dans le cadre de l'exposition *Les vibrations du monde*, galerie Chabrier, Saint-Pierre-des-Corps, 2022.

Conférence au Centre de Création Contemporaine Olivier Debré, Tours, dans le cadre de la sortie de résidence Pelouse Interdite, réalisée avec l'association Mode d'Emploi : <https://josselyndavid.fr/pelouse-interdite-1-2/>



©Rolan Dropsy

Pelouse interdite

2023

Installation 1/2, terre, pisés, pelouse, eau, voile d'hivernage, fils, bois, pompe, acier, dimensions variables.

Pelouse interdite, installation *in situ*, a été réalisée dans le cadre d'une résidence de trois mois au pavillon d'octroi avec la structure tourangelle Mode d'Emploi, résidence soutenue par l'appel à projet Transition écologique et résilience de la région Centre-Val de Loire. Cette installation écoconçue est réalisée à 90 % avec des matériaux recyclés ou de seconde main.

Répartie sur deux étages, l'œuvre invite le-la spectateur-ice à s'interroger sur le changement d'utilisation des sols, et plus particulièrement sur les conséquences de l'urbanisation et de la gentrification de nos territoires.

Au rez-de-chaussée, la pièce est remplie de terre provenant d'un chantier de zone pavillonnaire parsemée de pelouse autour de six pisés qui se dressent. Un système disposé sous terre, comprenant une réserve d'eau puisée dans la Loire et une pompe, génère un arrosage programmé, une pluie dans le pavillon. Une grande cartographie cousue sur du voile d'hivernage est suspendue au-dessus. Elle retrace la topographie et les constructions anthropiques anciennes et nouvelles d'une partie de la commune de Meung-sur-Loire, ville de mon enfance.

(...)



Pelouse interdite

2023

Installation 2/2, terre, bois, huile sur toile, étais de maçon, voile d'hivernage, fils, tambours à broder, dimensions variables.

(...)

Ayant vécu 18 ans dans la même maison familiale, originellement à la lisière des champs, dans la commune de Meung-sur-Loire, je constate année après année l'augmentation constante des nouvelles constructions. Ainsi, les champs de mon enfance, leur colza, leurs chevreuils, leurs lièvres ... sont remplacés aujourd'hui par des quartiers résidentiels et des usines. Pelouse interdite se construit de cette transformation et d'une image qui m'est cher.

À l'étage du pavillon, la focale se précise.

Des fragments de la carte en voile d'hivernage sont mis en relief et se joue de la réalité topographique. Alors qu'à travers les étais de maçon, l'image d'une maison en construction évoque la mutation ou la disparition des espaces et de leur biodiversité.

Dans le cadre de cette sortie de résidence, la toile présentée sur la page suivante n'est pas achevée.







Nous ne verrons plus le soleil se coucher sur la grève.

2023

Grès, acier, dame Jeanne, pompe, servomoteur, coquille d'huître, eau déminéralisée,
L.100 x l.100 x h.110 cm

Cette sculpture fonctionne sur le principe d'une fontaine où l'eau circule en circuit fermé à travers un cycle de 7 minutes. Pendant la première phase, l'eau remplit peu à peu le grand bassin métallique, venant ainsi progressivement noyer la sculpture qui s'y trouve disposée. Après ces 5 minutes de « noyade », le servomoteur donne à la vanne le signal de vidanger le bassin, permettant l'écoulement de l'eau dans la dame-Jeanne et la réémergence de la sculpture.

De par l'utilisation de matériaux naturels devenus inertes, cette pièce propose une confrontation entre la maîtrise humaine et l'aléatoire de la nature. Elle donne à voir aux spectateur·ice·s un aller-retour permanent entre catastrophe et capacité de résilience du monde.

Extrait vidéo visible au lien suivant :

<https://josselyndavid.fr/nousneverronsplus/>



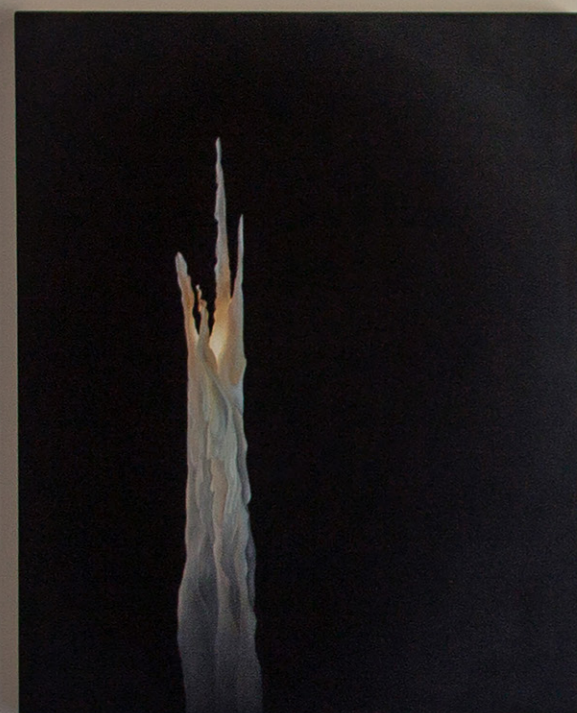
Les mangeurs de terre

2023
huile sur toile,
L.200 x l.120 cm

Première partie d'un projet autour d'une notion employée par Déborah Danowski et Edouardo Viveiros de Castro, l'Homme « mangeur de terre », cette peinture nous renvoie à l'exploitation anthropique de l'écorce terrestre de nos territoires, notamment à travers la culture du maïs.

Cette pièce témoigne alors des conséquences de la surexploitation des ressources naturelles due à la monoculture, contribuant à la dégradation du couvert végétal et à la désertification de nos territoires.





Ce qu'il en reste

2022

Huile sur toile, cire et mèches,
deux toiles interchangeables : L.100 x l.80 cm ;
monolithes : P.10 x h.200 cm.

Ce qu'il en reste est une installation constituée de quatre sculptures et d'une toile. La forme cylindrique des monolithes nous renvoie à celle des carottes de glace : échantillons prélevés dans les calottes glaciaires, permettant l'étude des variations environnementales passées, remontant parfois à plusieurs centaines de milliers d'années en arrière. Riche outil de paléoclimatologie, ces carottes de glaces permettent d'établir les conditions environnementales de chaque période géoclimatique, et ainsi, de mieux comprendre l'évolution du climat actuel et futur. Le réchauffement climatique provoque cependant un recul des glaciers engendrant la destruction massive de cette source scientifique et historique.

Ici, les sculptures se transforment, se métamorphosent, tantôt sous la chaleur de leurs flammes centrales, tantôt sous l'effet de serre du lieu d'exposition. Leur fonte ou leur effondrement progressif donne à ces sculptures une éphémérité ne laissant à voir aux visiteur-euse-s uniquement « ce qu'il en reste », et se retrouvent immortalisées au travers de la peinture, agissant alors comme portrait de leur souvenir.



← 156 lendemains de pluie

2021

Cire de paraffine moulée,
dimensions variables.

Composée de 156 champignons répartis dans l'espace, cette pièce fait écho au fameux dicton « après la pluie vient le beau temps ». En effet, le nombre de champignons correspond ici au nombre de jours, en une année, où une personne séropositive sous traitement dit « quatuor », n'a pas besoin de médicaments.

Oi Doinyo Lengai →

2021-2022

Cire de paraffine sur bois, socle en acier,
dimensions variables : environs L.80 x h.40 cm

Les trois sculptures *Oi Doinyo Lengai* sont créés à l'aide d'une machine intervenant comme un outil. Elles font écho au volcan unique au monde du même nom. Situé au nord de la Tanzanie, celui-ci crache une lave aussi liquide que de l'eau qui devient blanche lorsqu'elle sèche.

Entre danger, beauté et fragilité, cette matière qui sommeille renvoie ici au VIH endormi dans les fluides corporels.





Hypnagogie

2020 - 2021

Cire, cocotte minute, acier, servomoteur, carte arduino,
toile, acrylique,
L.900 x l.300 x h.87 cm

Grâce à un servomoteur permettant l'ouverture et la fermeture d'une vanne, cette sculpture performative crée des paysages abstraits en crachant une petite quantité de cire toutes les vingt secondes. C'est un processus long, qui ne se voit stoppé que par l'épuisement total de la cire à disposition. Lorsque celui-ci est arrivé à son terme, la cire sèche et peut dès lors être récupérée et réinjectée dans la machine. Cela instaure un cycle permanent de construction et de destruction où l'aléatoire et l'accident font pleinement partie du processus de création.

Extrait vidéo visible au lien suivant :
<https://josselyndavid.fr/hypnagogie/>





← Eaux dormantes

2021
Acrylique sur toiles brutes,
L.100 x l.80 cm

Après avoir réalisé plusieurs autoportraits, ma pratique de la peinture s'est intéressée à la représentation d'une figure moins familière : la cire. Étant employée dans ma pratique à travers différents processus de fonte ou d'accumulation, la peinture devient le moyen de sauvegarde d'un état éphémère de la matière. Les écoulements se voient figés, permettant la contemplation de leurs strates et de leurs reflets avant leur solidification.

En référence à l'« eau dormante », énoncée par Gaston Bachelard dans son manuscrit *L'eau et les rêves*, les peintures ci-contre marquent le repos d'une cire qui s'écoule.

là où l'eau se perd →

2021
Acrylique sur toile,
L.117,5 x l.236,5 cm

Cette peinture est créée à partir de photographies prises lors du processus de création d'*Hypnagogie*, œuvre animée et éphémère. Donnant à voir l'évolution de la matière, ce fragment vient figer et immortaliser une forme vouée à être détruite. Mettant en place l'idée d'une matière qui sommeille, seule la mémoire d'une action reste présente.





Josselyn DAVID

né le 10 juin 1997 à Orléans
52 rue du Docteur Fournier, 37000 Tours

+(33) 601391138
josselyn.david.contact@gmail.com
Instagram : [josselyn_david](#)
Site : [josselyndavid.fr](#)
SIRET : 894 534 577 00016

Né en 1997 à Orléans (France), je vis à Tours et dispose d'un espace de travail aux Ateliers de la Morinerie, à Saint-Pierre-des-Corps.

J'obtiens mon Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique avec les félicitations du jury à l'École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours en 2021. Pendant ma formation, je suis l'assistant d'artistes comme Peter Briggs, Olivier de Sagazan, Vincent Ganivet et Vivien Roubaud.

Après ma sortie d'école, mon travail s'est poursuivi à l'atelier à travers diverses résidences de recherche/création. J'ai notamment participé au dispositif *Les affluentes*, en partenariat avec le CCCOD, l'ESAD TALM-Tours et les Ateliers de la Morinerie, ainsi qu'à la résidence *Booster* portée par la structure tourangelle Mode d'emploi. En 2022, je suis exposé par le centre d'art l'Ar[T]senal dans le cadre de l'exposition *Apparitions 2022* à l'Hôtel Dieu (Dreux). J'ai ainsi pu développer et animer un atelier autour de ma pratique, à destination des jeunes publics et des familles.

Depuis 2020, j'ai cofondé le collectif Bruit Contemporain, qui entend porter des actions de valorisation et de sensibilisation à la création contemporaine à travers la production et la diffusion d'événements et de dispositifs transversaux et pluridisciplinaires.

Dans une même volonté d'échange et de partage, j'ai été chargé de médiation culturelle au Château du Plessis de novembre 2021 à août 2022. J'y ait rempli des missions d'animation et de médiation culturelle, notamment auprès de publics empêchés et éloignés du secteur culturel.

En 2023, je deviens également membre du conseil d'administration et co-trésorier du réseau devenir.art - réseau des arts visuels en Centre-Val de Loire.

Expositions

- 2023** *Bruit s'octroie les Beaumonts*, Les Beaumonts, Tours
Pelouse interdite, exposition personnelle, Mode d'Emploi, Tours
Têtes d'affiche / Concert à vernir, Fondation du doute, Blois
- 2022** *Les Vibrations du monde*, Espace Chabrier, Saint-Pierre-des-Corps
/topographies d'une fuite, L'îlot Sauvage, Niort
Dissidents de salon : lieu commun, Ateliers de la Morinerie, Saint-Pierre-des-Corps
Exposition des usagers, Château du Plessis, La Riche
Apparitions 2022, Chapelle de l'Hôtel-Dieu (Ar[T]senal), Dreux
- 2021** *Images d'une pensée sauvage*, grange privé, Saint-Hilaire-la-Palud
- 2019** *Oh les beaux jours !* École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours
- 2018** *REP'ART*, Hôtel GOÛIN, Tours
Dispositifs Paysages, Éco-musée du Véron, Savigny en Véron
CCCODernier étage, appartement privé, Tours
Start up my ass, École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours
- 2017** *Un regard à part*, La Laverie, La Riche

Résidences

- 2023** Résidence de recherche de trois mois avec Mode d'emploi, Tours
- 2022** Résidence de recherche à la Maison Artagon, Vitry-aux-Loges
- 2021-22** Résidence de recherche/création aux Ateliers de la Morinerie (Saint-Pierre-des-Corps), en partenariat avec le CCCOD, l'ESAD TALM-Tours et les Ateliers de la Morinerie
- 2018** Résidence de création à l'Eco-musée du Véron, Savigny en Véron

Activités professionnelles

- 2020-24** Fondateur et membre actif de Bruit Contemporain, collectif d'artistes
- 2023-24** Artiste intervenant - dispositif «Les arts à l'école», école Maupassant-Montjoyeux, Tours
Membre du conseil d'administration et co-trésorier de devenir.art
- 2023** Médiateur aux Madères, atelier d'Olivier Debré, pour le Festival Artchipel, Vernou-sur-Brenne
Conférence de sortie de résidence *Pelouse Interdite*, CCCOD, Tours
Animateur pour la Fondation Culture et Diversité dans le cadre d'un stage «Égalité des Chances en école d'Art et de Design», École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours
- 2022** Atelier d'éducation artistique et culturelle dans le cadre de «Apparitions 2022», Chapelle de l'Hôtel-Dieu, Dreux
- 2021-22** Volontaire service civique en médiation culturelle, Château du Plessis, La Riche
- 2015-20** Animateur d'accueil de loisir certains mercredis et sur des périodes de vacances scolaires, association Courteline à Tours, La Borde à Joué-les-Tours, Meung-sur-Loire

Formations

- 2023** Cycle Arts Visuels, formation et accompagnement pour artistes
- 2022** Téléphérique par Maze, Formation pour artistes
Obtention du permis B
- 2021** Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (option art), obtenu avec les félicitations du jury, École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours
- 2019** Diplôme National d'Art (option art), École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours
- 2015** Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur